

mener ma tâche à bonne fin... Mais Carmen ne serait pas seule....

Enfin, Mariana, profitant un soir de la présence des deux couples au salon, s'était écriée :

—Que devient donc M. d'Alboize !

—Il doit toujours être à Bourges, avait répondu Kerlor.

—Vous n'en avez donc pas de nouvelles non plus ? avait interrogé Saint-Hyrieix.... C'est pourtant un ami intime de Vernier.

—Il faut croire, avait reparti Mariana, qu'il oublie un peu les Parisiens et les Parisiennes.... N'est-ce pas ton avis, Carmen ?

Mme de Saint-Hyrieix ne répondit pas.

Entre Georges et Hélène, c'était toujours le même effusion ardente, et pourtant le cœur de Mme de Kerlor était en proie aux angoisses les plus vives.

Les gens du Mexique n'avaient versé qu'un acompte insignifiant sur la première échéance.

A la deuxième, ils avaient complètement oublié leurs engagements.

Georges s'était renseigné, il avait appris que ces individus étaient riches et qu'en les poursuivant devant la justice de leur pays, on les obligerait certainement à s'exécuter. Mais il faillait aller au Mexique, défendre sur place les affaires litigieuses, si l'on ne voulait pas que les frais du procès à recommencer n'engloutissent les cinq cent mille francs qui pouvaient être réalisés.

Le différend portait sur une mine de plombagine, que les associés de feu le marquis de Penhoët devaient rentrer en possession pure et simple de la mine.

Hélène était bien jeune quand son père avait parlé de cette affaire, mais certains détails étaient pourtant restés dans son esprit.

Elle se souvenait que le marquis détaillait l'outillage de cette exploitation ; il y avait notamment une très puissante force hydraulique, amenée par le voisinage d'une rivière, qui avait frappé l'imagination de la fillette.

Georges avait reçu dans la matinée les derniers renseignements qu'il attendait avec une fébrile impatience.

Il s'absorba dans une méditation qui dura une demi-heure ; puis son regard resta fixe ; soudain, il se leva, le visage empreint de la plus mâle énergie.

Il s'écria :

—J'irai là-bas !

C'était résolu : rien ne le ferait changer d'avis.

Il alla embrasser sa femme et son fils

—Ma chère Hélène, commença-t-il, c'est décidé.... Je pars.

Mme de Kerlor devint très pâle et la respiration lui manqua.

—Nous partons, rectifia-t-elle.

—Non, Hélène.... Je pars seul.

—Georges !

—Mon absence sera de courte durée.

—Qu'importe !

—Je ne veux pas t'infliger à toi, et à notre fils, des fatigues extraordinaires.

—Mais toi, pourtant....

—Moi, je remplis mon devoir.

—Le mien est de te suivre partout.

—Le tien est de ne pas compromettre la santé de Jean de Kerlor.

Elle le regarda haletante, éperdue, comprenant l'inutilité de ses efforts, mais voulant lutter jusqu'à la fin.

—Reste ! supplia-t-elle.

—Je ne le puis.... Il faut que je rende à notre enfant la somme que je me suis laissé voler.

—Ne peux-tu donc regagner cet argent en France ?

—Celui dont il s'agit nous est acquis.... Il est très bien....

Tu me l'as apporté.... Il appartient à Jean.... Je veux le réaliser.

—Georges, mon ami, tu ne penses pas au chagrin que tu vas me causer.

—Tu as l'âme trop bien trempée, Hélène, pour ne pas t'incliner devant une impérieuse nécessité.

—Georges ! reprit Hélène, ne pouvant encore admettre qu'il s'agit d'une décision irrévocable, tu ne comprends donc pas à quel point je vais souffrir ?

—Je le comprends, ma chère femme !

Il la prit dans ses bras et répondit d'une voix altérée :

—Oui, nous serons malheureux tous deux, mais il le faut....

J'ai trop tardé déjà.... Si je ne m'étais laissé amollir par la crainte de tes larmes, ce voyage serait accompli.... A l'heure présente, je reviendrais.... J'aurais réussi.... Notre enfant aurait recouvré sa fortune.... Nous n'aurions plus qu'à chercher les moyens de la faire fructifier.

—Ne plus te voir !

—Je t'en supplie, Hélène ! montre-toi vaillante.... Laisse-moi toute la plénitude de mes facultés.... Il le faut !

—Que vais-je devenir ?

—Fanfan ne te reste-t-il pas ?.... Lequel de nous deux sera le plus isolé ?

—C'est vrai pourtant !

—Quand je serai là-bas, perdu dans je ne sais encore quelles sauvages contrées, tu seras ici, toi.... Tu auras ton fils pour te consoler.... Je n'aurai rien, moi !

—C'est pour cela que tu ne devrais pas partir....

—Je pars dans deux jours.

—Emmène-nous.

—Non.... Tu ne sais pas, pauvre femme, à quels dangers je vous exposerai tous les deux.... Le climat du Mexique est meurtrier....

—Tu vas pourtant dans ce pays.

—Ce n'est pas mon premier voyage.... Je suis aguerri.

—Après de toi, il me semble que je n'aurais rien à redouter.

—Je ne veux pas que l'ombre d'un danger plane sur vous....

Tu ne sais donc pas que la fièvre jaune est effroyable et qu'en quelques heures elle enlève les Européens.... En admettant que tu considères comme un devoir de braver ces périls, ce serait un crime de ne pas les éviter à Jean de Kerlor.

—Mon Dieu !



Elle daigna tendre la main à son époux.—Page 206, col. 1

—En outre, d'après ce que je suppose, je serai forcé de faire de grands déplacements.... Je vous laisserais donc dans une ville étrangère où vous seriez complètement isolés.... Non, il n'y faut pas penser.... D'ailleurs, je ne saurais trop le répéter, mon absence ne durera que quelques semaines.

—Oh ! Georges ! Je suis désespérée !

—Il faut pourtant que je m'éloigne la mort dans l'âme.... Non seulement, je compte que tu vas retrouver toute ton intrépidité, mais il faut que tu m'approuves, que tu me réconfortes, que tu me dises de ces mots dont le souvenir me reviendra, au milieu des épreuves, si je dois en subir.

—Georges !

Haletante, la jeune femme regardait son mari, comme si elle avait le pressentiment que tout leur bonheur allait s'écrouler, à la suite de cet éloignement.

Elle ne pouvait exprimer ce qu'elle ressentait, car elle essayait de lutter contre ses appréhensions, mais, au plus profond d'elle-même un immense déchirement se produisait.

Elle eut un soupir qui ressemblait à un sanglot ; sa main crispée étreignit son front ; mais elle ne voulut pas que ses larmes coulassent.